

ELIE VINET, un cheminement

Enfance et vie d'un humaniste

En 2009, la ville de Barbezieux, en Charente, fête le 500^{ème} anniversaire d'Elie Vinet, érudit et humaniste du 16^{ème} siècle qui a donné son nom au lycée de cette ville. A l'occasion de ces commémorations, l'atelier cinéma/vidéo du lycée, *Cinélycée*, a décidé de tourner une évocation filmée de la vie d'Elie Vinet. Cette réalisation nous apparaît d'autant plus importante que peu de Barbeziliens connaissent la vie et l'œuvre, pourtant immense, de ce grand humaniste de la Renaissance.

Le film est sans doute aujourd'hui un support idéal de partage et nous espérons qu'il permettra de faire connaître au plus grand nombre ce que fut la vie de ce petit paysan né à St Médard, à quelques kilomètres de Barbezieux, qui avait une telle soif de savoir qu'elle le mena à Poitiers, à Paris, à Bordeaux où il enseigna au prestigieux Collège de Guyenne, puis à Coimbra au Portugal où il fonda avec d'autres érudits la première université du pays et l'une des plus réputées, avant de revenir finir ses jours à Bordeaux en tant que principal du Collège. Il a été enseignant et traducteur, archéologue et historien, écrivain, scientifique, pédagogue... mais ce qui l'a toujours guidé à travers ses diverses activités, ce furent avant tout des qualités dénotant une profonde humanité : Tout d'abord, un inébranlable désir de faire partager ses connaissances, une générosité dont il ne se départit jamais et qui le poussa à aider les autres au mieux de ses compétences (cadran solaire, culture du safran, mesures d'arpentage...); ensuite, une modestie exemplaire qui l'a d'ailleurs probablement poussé vers l'oubli alors que l'histoire a retenu les noms de ses confrères; enfin, une fidélité qui le ramena régulièrement vers son pays natal qu'il n'oublia jamais et les paysans, son milieu d'origine, qu'il ne renia pas et pour lesquels il manifesta toujours respect et intérêt. Elie Vinet, c'est l'humanité au service des humanités. C'est pourquoi nous lui devons bien cet hommage.

Hommage, c'est bien le mot, tout au moins au départ; car en effet lorsque notre Proviseur, Madame Laferrère, m'a demandé de réfléchir à la manière dont *Cinélycée* pourrait contribuer aux commémorations, j'ai évoqué l'idée d'un genre de « docu-fiction » sur Elie Vinet, humaniste du 16^{ème}, auprès des élèves de l'atelier (toutes classes confondues, c'est à dire de la 2^{de} à la terminale). C'était en mai 2008 et ils n'ont pas paru particulièrement motivés par cette évocation historique qui était probablement trop loin de leurs sujets favoris... C'est là sans doute que se situaient le défi, le véritable enjeu et peut-être aussi l'intérêt profond de cette recherche.

Je me suis mise à chercher une méthode, un moyen de motiver les élèves et aussi, par la même occasion, de les associer pleinement à ce projet; en effet, il eût été facile de fabriquer un scénario et de leur donner une histoire à filmer sans qu'ils eussent réellement participé à sa construction. Mais on pouvait mieux faire: leur donner envie... Envie de parler de cet homme éminemment généreux qui les rapprocherait de ce que les notions de savoir, d'étude, de connaissances signifiaient à l'époque et de ce que cela pouvait apporter à un cheminement (cf le chemin de l'école dans le film) vers la liberté. Ce thème me semblait vraiment d'actualité, y compris pour les élèves.

Tout a donc commencé par une réunion « à la table » avec tous ceux qui le souhaitaient et une question centrale: « Qu'est ce qui a pu pousser un enfant de paysans, né au début du 16^{ème} dans un hameau de la campagne Barbezillienne, à partir étudiant toujours plus et plus loin, puis à devenir professeur, traducteur, historien de renommée européenne? » A cette question, les réponses ont été nombreuses. La méthode consistait à laisser les jeunes s'exprimer verbalement, discuter entre eux, proposer sans limiter; moi, je me contentais de noter ces propositions riches, variées, surprenantes, et parfois je relançais par une interrogation. Une deuxième séance s'est déroulée selon le même principe autour de la question: « Qu'est-ce qu'être humaniste aujourd'hui? ». J'ai ensuite utilisé toutes ces propositions –ou presque– pour écrire le scénario, en particulier la partie concernant l'enfance.

Le deuxième choix, qui a permis à la fois d'associer pleinement les élèves au projet et d'intégrer tous ceux qui le souhaitaient (car à *Cinélycée* j'applique toujours le principe de non-exclusion...), fut justement de proposer dans cette évocation filmée une partie sur l'enfance qui soit quelque peu sur-dimensionnée. Comme pour beaucoup de grands hommes, l'enfance d'Elie Vinet nous est en quasi totalité inconnue; ainsi c'est ce qui a permis l'inventivité nécessaire pour motiver les jeunes, mais aussi la possibilité pour ceux qui souhaitaient jouer de trouver naturellement un rôle à leur mesure (Elie Vinet enfant, son camarade, sa sœur...). Le plus amusant, c'est sans aucun doute la découverte que certains détails inventés par les élèves se sont avérés vrais ou très vraisemblables au fur et à mesure que « j'épluchais » consciencieusement les textes sur Elie Vinet... Un film en deux parties donc, l'enfance puis l'âge adulte. Pour cette dernière partie, c'est un collègue du lycée qui est mis à contribution pour incarner le philosophe à l'écran et devra coiffer le bonnet d'érudit! Pour le reste, ce sont les jeunes de *Cinélycée* qui sont en charge de tous les postes techniques (cadrage, lumière, prise de son...). J'ai pu aussi compter sur l'appui solide et indéfectible de Madame Laferrère qui a soutenu le projet tant sur le plan théorique que dans ses aspects parfois très concrets; je pense en particulier à la recherche de costumes.

J'ai écrit le scénario avec une méthode un peu différente de l'écriture scénaristique classique. En fait il s'agit d'un séquençier détaillé (piste vidéo / bande son / plans); les passages dialogués ou les textes narratifs apparaissent

séparément. Certains passages me sont de suite apparus comme « évidents » alors que d'autres se sont construits au fil de l'année et des lectures. Mais ce que j'ai le plus aimé, c'est la manière dont je me suis laissée « prendre au jeu », la manière dont ce personnage, lointain au départ, s'est peu à peu imposé comme proche de nous et digne de l'intérêt que nous lui portions. Je pense pouvoir dire qu'il en a été de même pour les jeunes. Une sorte d'alchimie... à moins que ce ne soit la magie du cinéma ! Et c'est pour cela que l'hommage dont je parlais plus haut n'est pas resté un simple hommage distant et glacé, mais qu'il s'est transformé peu à peu en une aventure collective, certes plus ardue et exigeante que tous les autres films de *Cinélycée* (courts métrages), mais qui était aussi la rencontre avec un homme ; un homme qui croyait avant tout en l'Humanité et en qui nous nous sommes mis à croire.

Brigitte Gauneau